

Le jeune SDF

Socioanalyse de la précarité

Logiques Sociales

Collection dirigée par Bruno Péquignot

En réunissant des chercheurs, des praticiens et des essayistes, même si la dominante reste universitaire, la collection *Logiques Sociales* entend favoriser les liens entre la recherche non finalisée et l'action sociale.

En laissant toute liberté théorique aux auteurs, elle cherche à promouvoir les recherches qui partent d'un terrain, d'une enquête ou d'une expérience qui augmentent la connaissance empirique des phénomènes sociaux ou qui proposent une innovation méthodologique ou théorique, voire une réévaluation de méthodes ou de systèmes conceptuels classiques.

Déjà parus

Emmanuel ETHIS, *Pour une po(ï)étique du questionnaire en sociologie de la culture. Le spectateur imaginé*, 2004.

Josette COENEN-HUTHER, *Femmes au travail Femmes au chômage*, 2004.

Gwen MOORE, Mino VIANELLO, *Genre et pouvoir dans les pays industrialisés*, 2004.

P. ANCEL et A. PESSIN (dir.), *Les non-publics, Tome 1*, 2004.

P. ANCEL et A. PESSIN (dir.), *Les non-publics, Tome 2*, 2004.

Vincent MEYER, *Interventions sociales, communication et médias*, 2004.

ZHENG Lihua et XIE Yong, *Chine et mondialisation*, 2004.

Annie CATHELIN, *Le mouvement raëlien et son prophète*, 2004.

Louise-Mirabelle BIHENG-MARTINON, *Voyage au pays des relieurs*, 2004.

Gilbert ELBAZ, *Les différentes couleurs du SIDA aux Etats-Unis*, 2004.

Claudine DARDY, *Objets écrits et graphiques à identifier : Les bibelots de la culture écrite*, 2004.

Ludovic GAUSSOT, *Modération et sobriété : Etudes sur les usages sociaux de l'alcool*, 2004.

Ismaila DIAGNE, *Les sociétés africaines au miroir de Sembène Ousmane*, 2003.

Monique LEGRAND et Didier VRANCKEN (sous la dir.), *L'expertise du sociologue*, 2004.

Ivan SAINSAULIEU, *Le malaise des soignants*, 2003.

Michel GIRAUD

Le jeune SDF

Socioanalyse de la précarité

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-
Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2004
ISBN : 2-7475-6238-7
EAN : 9782747562386

Avant-propos

Cet ouvrage expose les principaux résultats d'une recherche conduite pour le compte du Plan Urbanisme Construction Architecture, dans le cadre du programme 1999 – 2002 : « Les SDF, représentations, trajectoires et politiques publique ».

L'analyse se situe au carrefour de ces trois axes. Elle traite des *représentations* d'une population jeune en mal de toit sous l'angle longitudinal de leurs *trajectoires* et aborde la question SDF selon une forme particulière de prise en charge *publique* de leur situation et de leur devenir.

Les sans domicile fixe sont bien souvent des individus dont l'histoire est saturée d'épisodes de « non-fixité ». Ces éléments biographiques sont communément interprétés comme des stigmates « négatifs ». Ce livre tente de comprendre, par analyse d'itinéraires de jeunes adultes hébergés en urgence, le versant « positif » de leur personnalité, bien souvent laissé dans l'ombre. Il s'attache à dégager les conditions de sa genèse ainsi que ses diverses manifestations.

Pour ces jeunes, la présence agissante du passé est constitutive du délitement précoce des liens sociaux ; elle révèle une dynamique de désincorporation sociale et spatiale de soi. C'est par un travail crucial de (ré) incorporation que se développent leurs traits les plus caractéristiques. Ses manifestations sont multiples, contradictoires, mais, quelles que soient leurs formes, elles dévoilent un unique enjeu : retrouver un lieu à soi en réaction à une histoire qui tend à annihiler le sens spatial de soi.

Pour résoudre leur difficulté d'être, ils sont conduits à s'interroger sur les conditions de production de leur désinscription sociale. C'est un préalable indispensable, une nécessité quasi vitale. Pour tenter de se libérer de la prégnance déstructurante de leur histoire, ces jeunes sont contraints de se prendre eux-mêmes comme objet d'analyse du social en train de se (dé) faire. Leurs propos, leurs actes, parfois leurs écrits s'apparentent ainsi à diverses formes, plus ou moins élaborées, de socioanalyse, c'est-à-dire d'analyse sociale introspective libératoire.

Introduction

Les *SDF*, un objet incertain

Être sans abri lors de l'entrée dans la vie adulte est une expérience en voie de développement dans les sociétés dites « post-modernes ». La quête de toit demeure, en France, une entreprise hasardeuse pour des fractions croissantes d'une population en voie de paupérisation¹. L'itinéraire des chômeurs et des travailleurs intermittents, notamment, est fréquemment ponctué de périodes parfois durables caractérisées par l'absence de logement stable. La multiplication de textes réglementaires destinés à remédier aux « difficultés d'entrée en logement »² ne paraît pas avoir entravé une dynamique qui accentue l'inégalité de l'accès à l'espace urbain³. L'une des manifestations les plus

¹ Cette croissance est surtout notable en agglomération. Ainsi, 27.456 personnes sans domicile fixe ont fait appel au 115 (Samu Social) en 1999 à Paris, contre 21 533 en 1997, soit une augmentation de 27,5 % en deux ans. (Sources, site internet du Samu Social).

² De 1989 à 1994, 180 textes réglementaires (lois, décrets, circulaires...) ont ainsi été recensées, destinées à aider les personnes en situation résidentielle précaire. *Bien des indices démontrent l'accélération de la disparition du locatif privé accessible aux populations marginalisées*. J.R. BARTHELEMY, P.GUYON, « Loger les personnes défavorisées. Une politique publique sous le regard des chercheurs », Centre de documentation sur l'urbanisme, Ministère du logement, 1995.

³ *On peut difficilement nier que, dans un grand nombre de métropoles, une ségrégation de fait s'est instaurée et renforcée depuis quelques années. En effet, le marché officiel des logements abordables, accessibles et habitables s'est avéré totalement incapable de répondre aux besoins de logement des pauvres*. Catherine PARMENTIER, Sans feu ni lieu. Pourquoi l'absence de domicile fixe constitue la plus grave des manifestations de l'exclusion. *Les Débats d'Habitat*, Vol.4, n°4, Centre des Nations Unies pour les Établissements Humains, 2001.

cruelles de la misère urbaine du XIX^e siècle resurgit ainsi au début du troisième millénaire, se développe et atteint certaines catégories sociales jusque-là épargnées⁴.

Construire un objet d'étude à partir du sigle SDF représente ainsi une entreprise fort malaisée : les personnes sans domicile fixe constituent un vaste ensemble hétérogène et changeant qu'il s'agit d'inventorier avant de prétendre le promouvoir au statut de catégorie d'analyse. Le SDF diffère par les conditions de réalisation, la précocité, la durée de la perte d'espace propre. Il se distingue également par les manières avec lesquelles il s'insère dans un univers singulier, avec son mode de vie configuré par l'absence d'ancrage stable, au sein duquel il peut se lier ou non avec des « proches » ou d'autres personnes pourvues d'un domicile « fixe ».

Quel que soit le cas de figure, le SDF est fréquemment perçu comme un inquiétant réprouvé. Dans l'incapacité de loger sa personne au sein d'un alvéole légitime, il occupe illicitement l'espace. Ses pérégrinations, sa mise et sa misère qui détonnent au sein d'une société dite « d'abondance », le désignent à la vindicte publique. Ses relations avec le monde social se nouent bien souvent par le biais des représentants d'un ordre qu'il paraît compromettre par sa simple existence. *Souvent considérés comme des nuisances pour le reste de la société*⁵, les SDF semblent contribuer à la dévalorisation des espaces qu'ils occupent. Par un contrôle permanent⁶, leur personne est soit retirée de ces lieux, soit masquée⁷. Ils ne peuvent être dans l'espace qu'à condition de devenir invisibles.

⁴ Se loger est devenu un casse-tête, y compris pour la classe moyenne. *Libération*, 17 juin 2003, « Les organismes HLM sont en congrès à Lille, alors que la demande explose ».

La part des personnes ayant un emploi s'est accrue, passant de 22,2 % en 1999 à 24,6 % en 2001. *Le Monde*, 7 novembre 2002, « Le Secours Catholique face à l'afflux de travailleurs pauvres ».

⁵ C. PARMENTIER, Sans feu ni lieu, *op. cit.*

⁶ Contrôle facilité par la prolifération des systèmes de surveillance de l'espace public. *201 communes se sont équipées de caméras entre 1997 et 1999 pour observer les voies publiques.* « Des villes privées à la française. Voyage à travers les forteresses des riches ». *Le Monde Diplomatique*, novembre 2002.

⁷ *On n'arrive peut-être pas complètement à sortir les SDF du métro, mais on leur permet (...) d'être plus propres. Du coup, ils sont moins visibles aux yeux des voyageurs, et c'est positif pour la RATP.* E. SOUTRENON,

Assujetti à la misère, le SDF l'est ainsi également à une désignation socialement infamante, à une image qui, à l'inverse de sa position dans l'espace, est solidement « fixée », dans les registres de police, mais aussi, et plus largement, dans la représentation commune. Et si l'itinéraire du SDF est fréquemment morcelé en tronçons zigzaguant entre différentes formes d'hébergement précaire, trajectoire en boucle auquel la précarité matérielle le contraint, la prégnance de cette image sur lui-même n'est pas sans effet dans les difficultés qu'il éprouve à « s'en sortir ».

Cette manière commune de voir l'interruption d'un tel parcours suggère le sauvetage d'un personnage en perdition tiré des périls d'un univers invivable pour l'ensemble du genre humain, soit par ses propres forces, soit à l'aide de mains secourables. Ce cliché est constitutif d'une division manichéenne du monde social en deux « espèces », objet de débats récurrents depuis un quart de siècle. Ceux que le discours quasi savant a successivement désignés *exclus*, *inadaptés*, *handicapés sociaux*, etc.⁸, forment un agrégat hétéroclite d'individus en mal de survie. Le SDF en est l'un des éléments les plus visibles. « Tombé » hors de l'espace social légitime, sa « chute » le distingue, comme une mobilité zigzagante classe l'alcoolique. L'image commune le constitue en inapte. Incapable de « suivre » la dynamique du monde social, il demeure en arrière, désynchronisé. S'il ne peut accéder à l'espace, c'est par son incapacité à s'adapter au temps. Il est là physiquement, mais socialement il semble d'ailleurs, d'un autre monde. « S'en sortir » signifie-t-il s'en extraire ? Mais où aller, dès lors qu'il semble que ce soit la réalité sociale ambiante qui « baigne » les SDF comme tout un chacun, qui, pour eux, est devenue au fil du temps intrinsèquement dangereuse ? Un lieu

« Faites qu'ils s'en sortent. Le traitement des sans abri dans le métro », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 118, sept. 1997.

⁸ Le procédé qui consiste à mêler des catégories aussi hétéroclites que vagues est un des ressorts fondamentaux de ce discours sur le monde social : « malades mentaux, suicidaires, alcooliques, marginaux ou asociaux (...) inadaptés, immigrés, prostituées, délinquants, fugueurs, familles en difficulté, enfants en danger, névrosés à la recherche de la drogue, vagabonds, ex détenus, mère célibataires, milieux perturbés, groupes fragiles, familles à risques élevés... » J. VERDES-LEROUX, « Les exclus », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 19, janvier 1978. (Analyse critique de l'ouvrage de R. LENOIR, *Les exclus*, Seuil, 1974).

de vie « en dehors », « à l'abri » du monde social est-il imaginable ? Si le préalable de « la sortie » est conditionné par une telle forme de mobilité, celle-ci paraît ainsi quelque peu utopique, sauf à imaginer d'improbables îlots préservés des effets dévastateurs du monde social. L'allégorie permet cependant de dégager une hypothèse simple sinon simpliste : produits du monde social, les SDF semblent incapables de subsister socialement et matériellement au sein du milieu dont ils sont issus. Le milieu social ambiant, supporté comme « normal » et « naturel » par les personnes dites, par tautologie, « insérées », leur devient délétère⁹, difficilement « respirable ». Ils paraissent suffoquer et sont contraints de chercher un « ailleurs » plus clément. Dans cette quête vitale, ils se métamorphosent alors en d'étranges personnages désormais méconnaissables. Ils sont là tout en paraissant d'autre part, étrangers. De cette singulière position, ils sont conduits à voir le monde selon une perspective discordante de la perception commune.

Porteurs de ce singulier « bagage », contraints par la nécessité, certains s'adressent aux organismes d'assistance publique ou privée. Leurs ressources matérielles sont alors épuisées, leurs recours relationnels, précieux en terme d'hébergement, ruinés ou inutilisables.

Dès lors, il semble qu'il ne reste rien : le « capital », financier et relationnel du sujet, est exsangue. Et pourtant, on lui signifie fréquemment que s'il peut compter sur l'appui administratif ou caritatif, c'est à la condition de se dépouiller. Alors que l'individu semble ne rien posséder, on lui demande de « déclarer ses ressources » pour l'en démunir pour s'en prémunir. Son ultime ressource est représentée par sa personne, physique, mentale et sociale. C'est ainsi qu'il est parfois convié à se défaire de ses traits, tels qu'ils se sont progressivement configurés au cours de son histoire. Il s'agit de l'assister dans le repérage et la correction de ces caractères *spécifiques* de manière

⁹ Jack LONDON analyse les effets singuliers du « climat » social britannique sur les vagabonds du début du vingtième siècle, lors de sa mémorable exploration de l'*East End* londonien. *À peine avais-je fait quelques pas dans la rue que je fus impressionné par le changement complet produit par mes nouveaux vêtements. (...) Lorsque je traversais les carrefours, je devais décupler mon agilité pour ne pas me faire écraser. Je fus frappé par le fait que ma vie avait diminué de prix en proportion directe avec la modicité de mes vêtements.* Le peuple de l'abîme, 1903, UGE 1975, p 36.

à ce qu'il « retrouve sa place » au sein d'un univers qui l'a produit en paraissant la lui avoir fait perdre, en infléchissant ses comportements, ses accointances, etc. Tout se passe comme si ces caractères, ainsi que le point de vue sur le monde social qui en est constitutif, étaient perçus comme des infirmités inquiétantes. Ceci signifie que, bien loin de considérer que ces éléments représentent des atouts, cette manière de voir et de faire les constitue en handicaps. Il convient d'en faire son deuil, c'est-à-dire, en partie, le deuil de soi. *S'en sortir* suppose ainsi recreation, régénération, renaissance : c'est (aussi) sortir de soi. Le « remède » est d'abord destructif : le sujet est convié à rompre, sinon avec son histoire, du moins avec les traces de cette histoire inscrites en lui-même.

Ce livre a pour objectif l'investigation de ces traces, ultime ressource des sans ressources. Il s'attache à dégager les éléments fondamentaux de sa genèse, c'est-à-dire le *travail* à partir duquel, progressivement, elle s'accumule. Cette posture de recherche suppose que le sujet est un acteur, lors même qu'il ne semble exister que comme un rebut. Il est considéré ici comme un individu ordinaire, physiquement et psychiquement parlant, dont la destinée devient extraordinaire, configurée par la difficulté d'être socialement en tant que *personne*, difficulté produite par les conditions de réalisation de son histoire. S'il se distingue du commun, c'est par l'intensité de l'énergie qu'il dépense au cours de son existence pour tenter de la surmonter. Nous supposons que ce travail est productif d'une forme de ressource inaccessible à l'individu « ordinaire ».

Limitée à une catégorie d'âge transitoire entre la fin de l'adolescence et l'entrée dans la vie adulte, cette approche offre une vision restreinte mais approfondie du « problème SDF ». Fondée sur l'analyse de récits biographiques, elle permet de dégager avec une relative précision le développement initial du mal être résultant d'une prime incertitude à l'espace. Elle offre ensuite une vision précise des événements marquants du fait de la brièveté des parcours et de la fraîcheur des souvenirs. Elle permet enfin de saisir sur le vif l'intensité du travail de la personne en train de se construire par et dans les obstacles qui jalonnent son histoire. L'analyse a pour objectif de repérer, dans la trame des narrations de jeunes adultes, différentes formes d'enrichissement personnel réalisées au cours de l'expérimentation de l'inégalité, de la sujétion et de la misère.

Le premier chapitre est consacré à la présentation des sites, des conditions de réalisation de l'enquête et de la méthode de classification schématique de la population concernée par la recherche.

Le second chapitre s'attache aux récits des jeunes hébergés en urgence. L'échange, au cours duquel le résidant se dévoile à l'enquêteur, est inséparablement monologue, occasion de se remémorer, de se (re) dire et de (re) vivre les péripéties de son histoire. La texture dialogique (contenu, style, tonalité, posture narrative, etc.) de chaque récit permet de saisir sur le vif les efforts destinés à maintenir l'ancrage de soi au sein d'un monde dont les diverses expériences constituent fréquemment des épreuves de déracinement.

Le troisième chapitre, consacré à l'analyse de la dynamique de la collectivité des résidants et des responsables de l'hébergement, est précédé d'une synthèse de l'analyse des récits individuels.

La conclusion représente un essai de synthèse théorique des résultats de l'enquête. Elle s'attache à comprendre la signification de l'épuisement consécutif à l'intensité du travail destiné à se libérer d'une dynamique qui tend à annihiler le sens de soi à l'espace et à autrui.

Chapitre 1

Méthode

1.1. Le site : un lieu d'hébergement d'urgence de jeunes adultes

La recherche concerne une catégorie d'âge limitée : 18-25 ans. Le lieu d'enquête est constitué de deux unités d'hébergement temporaire gratuit de jeunes adultes pratiquement toujours célibataires, démunis des ressources nécessaires à assurer la charge d'un loyer, gérées par le service de Prévention Spécialisée du Rhône (Association Départementale du Rhône pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence). Créé en 1996 en association avec la SONACOTRA, ALIAS est un organisme hybride constitué de l'assemblage d'un bailleur social et du service des éducateurs « de rue » de la Sauvegarde, financé conjointement par le département et par l'Etat. C'est le prolongement d'une activité ancienne du service de prévention : les « chambres de dépannage » ont en effet accueilli des jeunes dès 1972. *Il faut des chambres pour les jeunes*¹⁰. Depuis un quart de siècle, le service de prévention de la Sauvegarde a fait sien ce principe. C'est au vu de la croissance d'une population jeune insolvable en quête d'un lieu de vie improbable, que cette activité jusque-là informelle a été « officialisée » et étendue. Les deux unités comprennent actuellement 20 « studios » implantés dans deux foyers SONACOTRA de la banlieue lyonnaise¹¹. ALIAS fonctionne de manière indépendante du foyer SONACOTRA. Cependant, un lien existe entre les deux institutions. En effet,

¹⁰ « Loger les personnes défavorisées. Une politique publique sous le regard des chercheurs », *op. cit.*

¹¹ En outre, un « studio de suite » est situé dans un immeuble du centre de Lyon.

une disposition stipule que le SONACOTRA s'engage à assurer un suivi de l'hébergement des jeunes pour une durée de six mois, au sein de ses propres chambres, soit dans le même foyer, soit dans un autre foyer de l'agglomération.

L'association entre le service de Prévention et la SONACOTRA est fondée sur le constat de la carence de réponse sociale à un besoin croissant du fait de la progression des demandes d'attribution de personnes insolvables : *à l'époque, j'avais régulièrement des jeunes de - de 25 ans qui se présentaient, sans ressources, pour un logement. Et là j'étais complètement désarmée*¹² (responsable SONACOTRA). Bailleur social, la SONACOTRA n'est pas pour autant une entreprise caritative. Elle est soumise aux règles draconiennes de gestion du marché locatif. *La SONACOTRA c'est pas une entreprise philanthropique, notre tutelle nous donne des objectifs, notamment équilibrer nos comptes* (id.). Enfin, son image n'est pas engageante. *On fait régulièrement la une des journaux pour des conneries, des horreurs !* (id.)¹³.

L'alliance avec le service de Prévention permet de résoudre le problème de gestion, ALIAS étant un locataire particulièrement sûr, et celui de l'image. Les sujets sans ressources matérielles trouvent ici un lieu de vie confortable et gratuit, *on ne les loge pas dans les petites surfaces, on les loge dans les résidences réhabilitées avec du confort* ; ils peuvent enfin y demeurer sans qu'aucun délai ne soit fixé a priori. Cette image valorisante, la SONACOTRA peut en tirer profit : *je m'attache à faire en sorte qu'on parle de nous différemment.* (id.)

¹² Cette tranche d'âge est particulièrement vulnérable du fait de la carence de « réponse institutionnelle » vis-à-vis du besoin de logement des sujets déscolarisés âgés de moins de 25 ans, qui constituent pourtant une fraction notable de la population sans abri. (Cf. Les personnes hébergées par les CHRS : des hommes et des femmes en grande difficulté sociale, *Études et Résultats*, DREES, n°29, 1999).

¹³ Cf. A.SAYAD, Le foyer des sans famille, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 32-33, 1980.

1.2. La réalisation de l'enquête¹⁴

Le choix du site de l'enquête a été en grande partie déterminé par les liens anciennement noués entre le service de Prévention et l'équipe de chercheurs au cours de plusieurs recherches sur « les jeunes de banlieue ». Le projet a été discuté, la conduite de l'enquête organisée en collaboration étroite avec la Sauvegarde. Par la suite, les responsables d'ALIAS ont été associés au déroulement de la recherche, et les chercheurs ont été impliqués dans la dynamique de la structure d'hébergement lors de débats avec les financeurs (Département et Préfecture).

Cette recherche est ainsi fondée sur un engagement réciproque : la Sauvegarde a assuré le bon déroulement de l'enquête, les chercheurs se sont engagés à restituer les résultats de la recherche qui ont été, par la suite, débattus.

Les éducateurs ont joué le rôle d'intercesseurs. C'est grâce à leur entremise que les résidants ont accepté de se confier à des inconnus.

Les responsables d'ALIAS, et plus largement l'ensemble du service de prévention de la Sauvegarde, ont été invités à participer eux-mêmes à l'enquête. Des entretiens des personnels éducatifs en charge de ce service ont été réalisés, centrés sur les manières de travailler, sur l'historique de la structure d'hébergement, sur les méthodes d'approche des jeunes, sur la manière dont chacun perçoit sa position au sein des itinéraires des sujets hébergés. Ensuite, pour chaque résidant, deux entretiens ont été réalisés en parallèle : d'un (ou des) responsables d'ALIAS et de l'« éducateur référent », c'est-à-dire l'éducateur « de rue » qui a soumis la candidature à l'hébergement de son « client »¹⁵. Par la suite, à intervalles réguliers, des contacts informels ont permis de suivre la trajectoire des sujets après la fin de leur hébergement.

Enfin, des entretiens ont été réalisés avec les responsables des foyers SONACOTRA où sont implantés les deux sites d'ALIAS. Ils ont permis de préciser l'historique de l'association du bailleur avec la Sauvegarde, et de dégager les conditions

¹⁴ L'enquête a été réalisée conjointement par M.GIRAUD et J.P. MARTIGNONI.

¹⁵ Ces entretiens sont parfaitement symétriques aux entretiens des résidants. Constitués des mêmes questions, ils offrent, en même temps que des informations complémentaires, un point de vue particulier sur l'histoire et la personnalité des résidants.

pratiques de la coexistence des éducateurs, des sujets hébergés à ALIAS et des responsables et locataires des résidences SONACOTRA.

L'ambition « statistique » de l'enquête est modeste : 48 résidents ont été interrogés¹⁶. La plupart des entretiens ont été réalisés dans les locaux d'ALIAS, parfois dans le bureau des éducateurs responsables, le plus souvent dans la chambre des résidents.

Après une brève description des objectifs de l'enquête, l'interview débute par la mise en question de la situation présente : pour quelle raison l'hébergement à ALIAS, par qui et comment cet hébergement a-t-il été rendu possible ? Ensuite, les enquêteurs tentent de reconstituer l'histoire du résident : succession des domiciles antérieurs, modes relationnels, itinéraire familial, itinéraire scolaire et socioprofessionnel, évaluation du « réseau administratif » constitué au cours du temps, etc. Suivent des questions sur la période vécue à ALIAS, les modes relationnels noués avec les résidents anciennement implantés, avec les nouveaux arrivants, les liens tissés avec les éducateurs, les démarches entreprises, en bref la reconstitution des éléments constitutifs d'une forme de vie communautaire. L'entretien se termine par des questions sur les perspectives, les projets de vie.

Cette structure chronologique du questionnaire permet de repérer les phases clef de la socialisation, de mettre l'accent sur les liens unissant diverses périodes, de repérer les lacunes et de tenter de les combler par des relances adaptées à la situation particulière du sujet.

La démarche est peu directive. Le libre jeu des réponses est une condition indispensable au bon déroulement de l'entretien et à la richesse des récits. Une question ouvre des perspectives, et la réponse dévoile souvent les liens entre le

¹⁶ Évolution du nombre de jeunes hébergés à ALIAS de 1997 à 2000 :

	1997	1998	1999	2000
Total	51	56	63	97
Garçons	28 (55%)	35 (62%)	34 (54%)	56 (58%)
Filles	23 (45%)	21 (38%)	29 (46%)	41 (42%)
18 - 21 ans	22 (43%)	30 (54%)	38 (60%)	67 (69%)
22 - 23 ans	20 (39%)	15 (27%)	22 (35%)	22 (23%)
24 - 25 ans	9 (18%)	11 (19%)	3 (5%)	8 (8%)
Durée moyenne du séjour (jours)	62	70	62	74

contenu particulier de la demande de l'enquêteur et diverses autres « dimensions » de l'itinéraire du sujet.

Les variations du contenu des entretiens sont considérables. Dans la plupart des cas, les filles sont beaucoup plus prolixes que les garçons. Ce sont elles qui évoquent le maximum d'anecdotes, qui datent avec le plus de précision les événements marquants de leurs histoires.

Au total, environ 130 interviews ont été réalisées. L'intégralité de leur contenu a été restituée sous forme écrite à la personne concernée, quel que soit son statut : sujet hébergé, éducateur, etc¹⁷.

Le recueil de chacun des récits est combiné avec l'examen du fonctionnement collectif des communautés de résidants. L'observation de leur dynamique sur une période de deux ans a permis de repérer les fluctuations de ces microcosmes en décomposition - recomposition permanente.

1.3. La forme des récits

Les récits sont très disparates, tant par leur forme que par leur contenu. Si certains résidants réticents et laconiques ont manifestement accepté l'interview sollicitée par les éducateurs, pour « leur faire plaisir », alors que manifestement ils auraient préféré se taire, la plupart étaient avides de transmettre à une personne susceptible de les comprendre leur point de vue sur leur propre histoire. Les enquêteurs furent parfois stupéfaits de la manière débordée avec laquelle certains se livraient. Anticipant les questions, ils déroulaient en un flot de paroles difficilement maîtrisable les manières de ressentir les étapes marquantes de leur histoire, et parfois semblaient les revivre tout en les relatant par une sorte de dialogue intérieur : les pleurs, les soupirs, les interjections d'affection ou haineuses difficilement traduisibles abondent¹⁸.

¹⁷ *Les entretiens leur ont toujours plu, par la restitution. On l'a vérifié, les jeunes y trouvent leur compte. Ça les aide à reconstituer leur vie. Ils maîtrisent mal leur histoire. Ça les aide à mettre un sens, un peu d'ordre.* (Responsable ALIAS)

¹⁸ Cf. la remarque de P.BOURDIEU, que l'on peut ici reprendre à notre compte : *En plus d'un cas, nous avons eu le sentiment que la personne interrogée profitait de l'occasion qui lui était donnée de s'interroger sur elle-même et de la licitation ou de l'incitation que lui assuraient nos*

Cette soif de parler est un prime enseignement. Les résidants souhaitaient ainsi transmettre la connaissance qu'ils ont progressivement acquise au fil de leurs expériences. Celles-ci ont façonné un point de vue original sur eux-mêmes et sur les autres. Ils savent que ce qu'ils voient, ils sont les seuls à le discerner clairement du fait des particularités de leur position, de leur histoire¹⁹. Les enquêteurs ont en outre été frappés par la richesse de certains récits, produits d'une réflexion rétrospective parfois approfondie, notamment sur les manières dont se sont noués et dénoués les liens sociaux, ainsi que sur l'articulation des étapes des itinéraires. Mais ces jeunes ont été bien rarement en situation de se faire entendre, de communiquer leur manière de voir. Sur le « marché linguistique »²⁰, leurs propos n'ont pratiquement jamais été estimés à leur juste valeur. Les résidants nous ont souvent dit leur désarroi, leur « rage », face à cette incompréhension générale. À chaque fois qu'ils ont été conduits

questions ou nos suggestions (toujours ouvertes et multiples) pour opérer un travail d'explicitation, souvent douloureux et gratifiant à la fois, et pour énoncer, avec une extraordinaire intensité expressive, des expériences et des réflexions longtemps réservées ou réprimées. Introduction à la socioanalyse, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 90, décembre 1991.

¹⁹ La condition du sociologue est d'être en permanence en quête d'orientation, au sein des multiples points de vue qu'il découvre au fil de ses investigations. Il doit gérer sa propre place, lors même qu'il « se met à la place » de ceux dont il tente de comprendre les manières d'être, de penser et d'agir. Par essence, son travail le « déboussole » constamment, et il est contraint de réajuster sans cesse sa propre orientation dans le monde social. *Le sociologue digne de ce nom ne peut ignorer que le propre de son point de vue est d'être un point de vue sur un point de vue. Il ne peut re-produire le point de vue de son objet, et le constituer comme tel en le resituant dans l'espace social, qu'à partir de ce point de vue très singulier (et, en un sens, très privilégié) où il faut se placer pour être en mesure de prendre tous les points de vue possibles ou de « vivre toutes les vies », comme disait Flaubert. C'est dans la mesure où il est capable de s'objectiver lui-même, qu'il peut, tout en restant à la place qui lui est inexorablement assignée dans le monde social, se porter en pensée au lieu où se trouve placé son objet et prendre ainsi son point de vue, c'est-à-dire comprendre que s'il était, comme on dit, à sa place, il serait et penserait sans doute comme lui.* P.BOURDIEU, Introduction à la socioanalyse, *op. cit.*

²⁰ P. BOURDIEU, Questions de sociologie, Minuit, 1984, p 98.

à « placer leurs produits » sur ce marché, ils en ont constaté le peu de prix. C'est la raison pour laquelle s'ils sont avides de parler, ils redoutent également de faire une nouvelle expérience malheureuse, c'est-à-dire de réaliser un nouveau « placement » infructueux.

Chacun des événements marquants ayant conduit à l'accentuation des « difficultés » des sujets, a une connotation spatiale. Avant d'être sans domicile fixe, les résidants se sont très fréquemment trouvés en situation « sans famille fixe », « sans scolarité fixe », « sans métier fixe », « sans formation fixe », etc. Tous se passe comme si, au fil du temps, ils avaient perdu progressivement leur ancrage aux lieux de vie successivement expérimentés. Pour la fraction de la population la plus nettement marquée par ce singulier processus, leur manière d'être semble se distinguer avant tout par l'évitement de ces lieux : fugues hors du domicile familial, abandon scolaire, etc. Bien souvent, ces expériences se succèdent et cumulent leurs effets.

Nous avons ensuite constaté le « mûrissement accéléré » des jeunes ainsi socialisés. Parfois précocement déplacés hors des cocons de socialisation protecteurs que sont notamment la famille et l'école, ils sont contraints d'inventer des manières de vivre par « l'autodidaxie de la galère ». Certains, parmi les plus jeunes, acquièrent ainsi une force de caractère que pourraient leur envier bien des adultes. Pour supporter un tel état, il est nécessaire de faire preuve d'une ingéniosité toute particulière. Mais en même temps, ils mûrissent le plus souvent en situation de carence affective et demeurent très enfantins. Ce sont des « dur (e) s » qui, comme nous le disait une éducatrice, ont besoin de se faire mater.

L'accumulation d'expériences qui s'apparentent à diverses formes de dépossession spatiale du monde social contribuent de manière décisive à développer les traits particuliers de ces jeunes adultes. L'évocation des épisodes majeurs de ce processus est toujours douloureuse. La manière de les relater n'exprime pas simplement le « regret », d'une « perte », c'est un élément plus profond dont la narration fait prendre conscience au sujet de la force avec laquelle s'est infléchi, à ce ou ces moments, son propre devenir.

Cette inflexion de l'itinéraire est parfois précoce. Les « enfants placés » représentent ainsi les archétypes du SDF : tout jeunes, ils ont « perdu » leur lieu de vie « naturel », et ils acquièrent, parfois dès l'enfance, des traits spécifiques accusés

qui se manifestent dans leurs propos et dans leurs actes²¹. On retrouve également ces caractères, selon des formes particulières, chez les enfants ou petits-enfants de travailleurs migrants qui constituent une proportion notable de la population hébergée dans les foyers « de dépannage résidentiel ».

1.4. Structure de la population de l'enquête et esquisse de typologie

1.4.1. Quelques données sur la structure de la population

Environ 140 jeunes ont transité dans l'un des sites d'ALIAS au cours de l'enquête. Un tiers d'entre eux environ ont accepté l'interview. L'échantillon²² est composé de 40 % d'hommes et de 60 % de femmes, celles-ci ayant manifesté un intérêt plus vif pour la recherche.

L'âge moyen lors de l'entrée à ALIAS est de 21,2 ans. L'âge médian est un peu plus jeune, compte tenu de l'importante tranche d'âge des sujets proches de leur majorité civile.

Pour la majorité de ces jeunes, la décohabitation parentale est relativement proche. Pourtant, l'expérience de diverses formes d'hébergement de fortune (amis, foyers, squats...) est fort répandue parmi les jeunes ayant vécu quelques années, sinon à la rue, du moins sans domicile propre au cours de périodes parfois longues compte tenu de leur jeune âge. L'alternance de ces séjours est toujours très rapide. Les résidents ayant vécu une période notable (plus de trente jours consécutifs) sans abri sont peu nombreux (4). Par contre, plus de la moitié (56 %) ont passé quelques nuits à la rue.

Quoique le moment de la « sortie de la famille » soit relativement imprécis²³ (il ne tient pas compte des allers-retours

²¹ Cf. M.GIRAUD, Des liens et des lieux. L'institution judiciaire confrontée au besoin d'espace des mineurs en difficulté, *GRS-GIP Mission de Recherche Droit et Justice*, 1998.

²² Le terme « échantillon » ne doit pas être entendu ici selon le sens que lui prête le statisticien.

²³ Seuls 7 résidents vivaient au domicile d'un membre de leur famille au moment de leur entrée à ALIAS. La plupart ont transité soit au domicile d'amis, soit en CHRS, etc. Enfin, deux résidents occupaient un

non exceptionnels entre le domicile parental et d'autres formes résidentielles), l'on peut distinguer plusieurs cas de figure.

Le premier est constitué de la tranche d'âge la plus jeune, qui correspond aux résidants ayant vécu en dehors du domicile familial avant leur majorité. Un quart des sujets ont ainsi quitté précocement leur famille, le plus souvent sur ordonnance administrative et/ou judiciaire au cours de procédures éducatives assorties de placements en foyer ou en famille d'accueil.

Les résidants âgés de 18 à 21 ans ont généralement quitté le milieu familial soit par injonction parentale, soit à la suite de la dissociation de la famille, soit enfin parce que leur situation en famille devenait intenable du fait de lourds conflits. C'est également parmi les plus âgés de cette tranche d'âge que l'on trouve le maximum de sujets ayant tenté de vivre de manière autonome sans qu'aucun conflit familial soit à l'origine de leur départ.

Enfin, les jeunes hébergés ayant quitté leur famille tardivement (22 ans et plus) sont relativement rares. C'est dans cette tranche d'âge que l'on trouve le plus de sujets ayant résidé chez un membre de la parentèle proche faisant office de substitut parental. C'est le cas, notamment, des enfants de parents étrangers résidant soit dans leur pays d'origine, soit dans une région éloignée, et ayant « délégué » à un membre de la parentèle une forme « d'autorité parentale » sur leurs enfants. Ceux-ci ne vivent plus en compagnie de leur père et/ou mère parfois depuis leur enfance, mais demeurent généralement en lien étroit avec eux.

La plupart des résidants interrogés sont nés en France (40/48) et de nationalité française (43/48). Les rapports sont par contre inversés pour les parents et surtout les grands-parents : les sujets sont dans la majorité des cas de jeunes Français issus de l'immigration maghrébine, principalement algérienne.

Leur origine sociale, à quelques exceptions près, est fort modeste. L'échantillon comporte un seul résidant dont le père est cadre supérieur. Trois autres sont d'origine sociale moyenne : un père militaire de carrière retraité, un VRP, un artisan. Tous les autres pères sont ouvriers ou agents de service

appartement personnel provisoire obtenu grâce au soutien d'une association d'aide à l'insertion.

en activité ou retraités, parfois chômeurs²⁴. La moitié environ des mères sont sans profession. Parmi les actives, l'on trouve principalement des femmes de service, agents d'entretien, des personnels auxiliaires de santé.

Environ 42 % (20/48) des couples parentaux sont dissociés ou recomposés. Ce chiffre est relativement modeste. Il masque les fréquents conflits familiaux, qui perdurent en l'absence de dissociation de l'état civil de la famille.

Les résidants sont généralement de niveau scolaire très faible : 65 % n'ont aucun diplôme professionnel, 72 % aucun diplôme d'enseignement général. Trois ont réussi le baccalauréat (deux « bac pro », un bac d'enseignement général).

Il est hasardeux de présenter la situation socioprofessionnelle des sujets de l'échantillon, que ce soit en termes de statut ou de métier. Dans la presque totalité des cas, la position des sujets vis-à-vis du marché du travail varie de mois en mois, de semaine en semaine, parfois de jour en jour, d'un secteur d'activité à un autre. Les statuts professionnels sont très labiles, fluctuant rapidement entre diverses formes d'emploi provisoire, le chômage... Nombreux sont ceux qui ont expérimenté, parfois à plusieurs reprises, différents « dispositifs d'insertion ». Un seul résidant peut être considéré comme détenteur d'un emploi lui permettant de s'assurer des ressources matérielles « stables ». Au moment de l'entrée à ALIAS, leurs ressources matérielles sont quasi inexistantes ; ils survivent grâce aux aides du Secours Populaire, du Secours Catholique, des « Restos du Cœur ». Enfin quelques chiches subsides du FAJ permettent également à certains de ne pas trop souffrir de la faim.

²⁴ À l'encontre de la thématique médiatique de la distribution aléatoire de l'exclusion - « tout le monde peut devenir un exclu » - les données statistiques rappellent que « les publics en difficulté » sont très majoritairement issus des classes populaires. G.MAUGER, Les politiques d'insertion. Une contribution paradoxale à la déstabilisation du marché du travail, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 136 - 137, mars 2001.

1.4.2. Les différenciations principales²⁵

Filles et garçons se distinguent par un ensemble de caractères propres : à âge égal, les filles ont une expérience de la vie maritale beaucoup plus fréquente que les garçons²⁶ ($p=0,99$). Elles sont généralement plus diplômées (0,96). Elles sont également plus nombreuses à être nées à l'extérieur de l'agglomération lyonnaise (0,94), leurs parents résident plus fréquemment en dehors de la région Rhône-Alpes (0,99). Leurs pérégrinations sont plus complexes : elles ont effectué plus souvent que les garçons une décohabitation lointaine. Elles ont plus rarement pratiqué des activités illicites (0,98), leurs relations à la police et la justice pénale sont plus rares (0,95), mais disent beaucoup plus fréquemment (la moitié contre 20 % des garçons) avoir tenté de se suicider (0,92).

Une seconde particularité est liée à l'origine nationale : les sujets d'origine française ont plus souvent été signalés comme « enfants en danger » (avec pour conséquence de très fréquents « placements ») que les sujets d'origine étrangère (0,95). En outre, les sujets dont les parents sont de nationalité française sont plus fréquemment issus d'une famille décomposée et/ou recomposée (0,91).

Une troisième caractéristique concerne l'état (civil) de la famille. Les sujets dont les parents sont séparés, remariés ou non, ont plus fréquemment pratiqué des activités illicites (0,99) et ont plus connu l'expérience de la rue (0,98) que les sujets dont les parents sont mariés.

Enfin, l'absence de diplôme (enseignement général ou professionnel) est corrélée avec la pratique d'activités illicites (0,99) et avec l'expérience de la rue (0,97). L'expérience de la rue est elle-même corrélée positivement avec les pratiques

²⁵ Le test du Khi-deux utilisé ici permet de comparer la distribution observée des modalités de deux variables croisées avec une distribution théorique aléatoire. La corrélation est évaluée par la probabilité d'une distribution non aléatoire p .

²⁶ Trois ont été mariées sous la forme du mariage rituel musulman, une selon l'état civil français. Âgée de 22 ans, celle-ci est divorcée au moment de l'entretien. Mère de trois enfants (dont la garde a été confiée au père), elle est enceinte du quatrième. Trois autres ont des enfants ou sont enceintes.

illicites (0,99), mais aussi avec l'action éducative judiciaire pour enfant en danger (0,99).

Nous avons tenté d'affiner cette classification élémentaire par le biais d'une méthode de statistique descriptive : l'analyse factorielle des correspondances. Compte tenu de la faiblesse des effectifs, cette approche, incertaine, permet au plus de repérer la diversité des positions individuelles, de souligner les proximités et les distances.

1.4.3. Essai de classification schématique

La difficulté principale de l'entreprise est liée aux variations fréquentes des positions des sujets²⁷. La temporalité, labile, est constituée d'une succession rapide et incessante de mouvements. L'état stabilisé est rarissime. Il existe ainsi toujours un décalage, plus ou moins important selon les variables, entre ce qu'une modalité est censée représenter et la situation de l'individu qu'elle prétend décrire du fait du rythme frénétique du temps ; l'incursion statistique est hasardeuse dans cet univers mouvant.

Par contre, les variables décrivant l'origine sociale ou les éléments « acquis » au cours du passé soulignent l'homogénéité de la population. La distribution des sujets est ici fortement polarisée : une modalité est massivement représentée et se distingue d'états marginaux. Ainsi, la dissociation de la population de l'enquête selon la profession du père, le niveau scolaire, etc., oppose quelques rares individus au plus grand nombre, regroupés dans un état dominant. La répartition est déséquilibrée par un effet de masse.

²⁷ Ainsi, la classification de certains sujets selon leur situation de famille est rendue problématique par les fluctuations très rapides de leurs liaisons amoureuses. Si presque tous sont « célibataires » aux yeux de l'état civil, nombreux sont ceux qui ont vécu une ou plusieurs expériences en situation « maritale » plus ou moins instable. Il en va de même en ce qui concerne le statut professionnel : chez des sujets dont l'itinéraire de travail est marqué par la discontinuité, par le rythme rapide des arrêts et des reprises d'emploi, l'on ne peut qu'arbitrairement distinguer les « chômeurs » des « actifs » ; le chômeur d'aujourd'hui est le virtuel actif de demain, et inversement.

Cette association de l'unité des origines et des acquis, et de l'inconstance des positions, constitue l'une des caractéristiques majeures de l'échantillon.

Enfin, quelques données ont été dégagées de la matière des entretiens. Les manières de décrire les liens (à la famille, à l'école, aux amis, etc.) ont ainsi été résumées en quelques variables qui expriment de façon rudimentaire l'état et la dynamique du « capital relationnel » de chacun. L'analyse des récits, qui est en majeure partie consacrée à la description des éléments essentiels de cette forme de ressource, permettra d'en préciser la portée.

L'analyse factorielle²⁸ est constituée de 18 variables. (Cf. tableau p 27). L'interprétation est limitée aux trois premiers facteurs. Les graphiques 1 et 2 représentent les plans 1/2 et 1/3 de projection des modalités des variables. Les graphiques 3 et 4 correspondent aux projections des individus. L'interprétation des positions, des distances (ou des proximités), des regroupements, ne peut être conduite uniquement par la simple observation de la distribution dans l'espace des modalités ou des individus. Ce sont les contributions absolues (CA) et relatives (CR) qui permettent de dégager la signification de chacun des axes. L'interprétation des premières, qui expriment la participation de la modalité à la construction du facteur, est privilégiée.

²⁸ « Faire une analyse factorielle c'est, en bref, rapporter un nuage de points I situés dans un espace euclidien, au système orthonormé de ses axes principaux d'inertie. (...) L'on nomme $m_i Fa(i)^2$ *contribution absolue* du point i au facteur a pondérée par sa masse m_i . Elle exprime la contribution de la modalité i au facteur a . La *contribution relative* est le quotient $Fa(i)^2/g_i^2$ où g_i^2 désigne le carré de la distance du point i au centre de gravité g du nuage de points. C'est encore le carré du cosinus de l'angle formé par l'axe factoriel a avec le vecteur gi (joignant le centre g au point i). Elle exprime l'importance relative de l'axe a dans l'explication de la modalité i ». J.P.BENZECRI, *Analyse des données*, tome 2, Dunod, 1973, p 38 - 414.

Ec-TrO

DF22+

Parent

Aide O

Lptè O

F-A-3m

PAMari

TS NGN

Lipa O 23et+

PADivo

Père F

mascul

JPOLOU

RE.iOU

F-A 4a

Li frD

Aucun

DF-18a

Rue mo

JUCIN

26-22

Yon

Rue du

JUCI O

Bac

F-A 3m

Père E

14-19

Ec-TrN

Fam.re

RE.iNG

POLNO

fémini

Amis

F-A 1a

DF192

Et. Su

Lptè N

Aide N

Li frN

TS OUI

Lipa N

PA veu

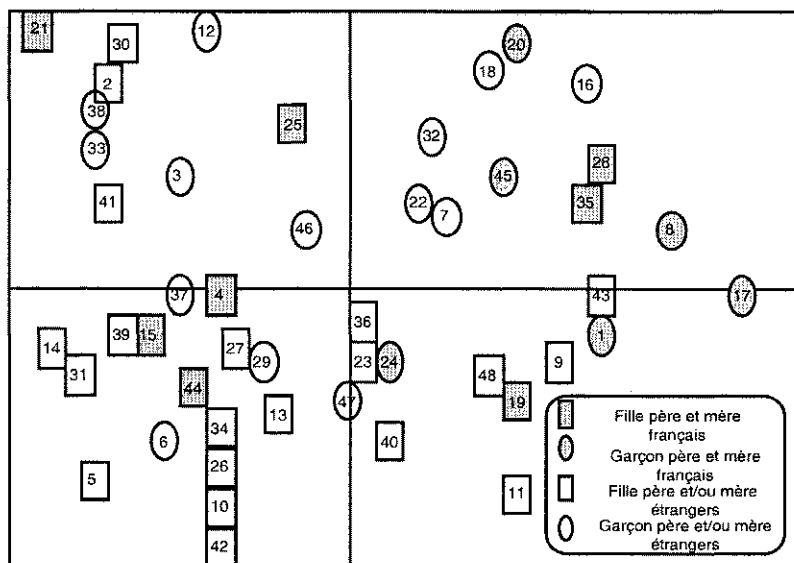
CEP, B

Facteurs		1		2		3	
% d'information		35,23		13,72		11,63	
Contributions		CA.	CR ²⁹	CA	CR.	CA	CR
Sujet masculin	mascul	1,17	0,18	3,63	0,22	7,84	0,4
Sujet féminin	fémini	0,73	0,2	2,13	0,22	4,06	0,37
âge 18-19 ans	18-19	0,07	0,01	0,07	0	1,71	0,1
âge 20-22	20-22	0,05	0,01	0,1	0,01	1,72	0,16
âge 23et+	23et+	0,01	0	0,77	0,04	9,44	0,47
Père Français	Père F	1,64	0,25	0,95	0,05	6,7	0,34
Père Etranger	Père E	0,69	0,23	0,34	0,04	3,56	0,39
Parents mariés	PAMari	3,82	0,59	1,09	0,06	0,14	0
Parents divorcés, séparés	PADivo	0,37	0,05	0,44	0,02	3,62	0,17
Parent veuf (ve)	PA veu	0	0	2,75	0,15	4,83	0,23
Famille recomposée	Fam.re	4,33	0,56	0,41	0,02	2,58	0,11
Aucun diplôme	Aucun	2,17	0,59	0,68	0,07	1,35	0,12
CEP, BEPC	CEP, B	1,95	0,3	3,39	0,2	0	0
Bac	Bac	1,05	0,15	0,01	0	5,32	0,26
Et. Sup	Et. Su	0,04	0	0,14	0	5,86	0,29
F-A ³⁰ moins de 3mois	F-A-3m	2,72	0,36	0,94	0,04	2,95	0,13
F-A de 3mois à 1 an	F-A 3m	3,06	0,45	0,34	0,01	0,17	0
F-A de 1an à 3 ans	F-A 1a	0,13	0,02	1,05	0,06	0,17	0
F-A 4ans et plus	F-A 4a	9,51	0,81	0,39	0,01	1,97	0,05
Rue oui	Rue ou	4,31	0,81	0	0	0,01	0
Rue non	Rue no	6,11	0,82	0,01	0	0,01	0

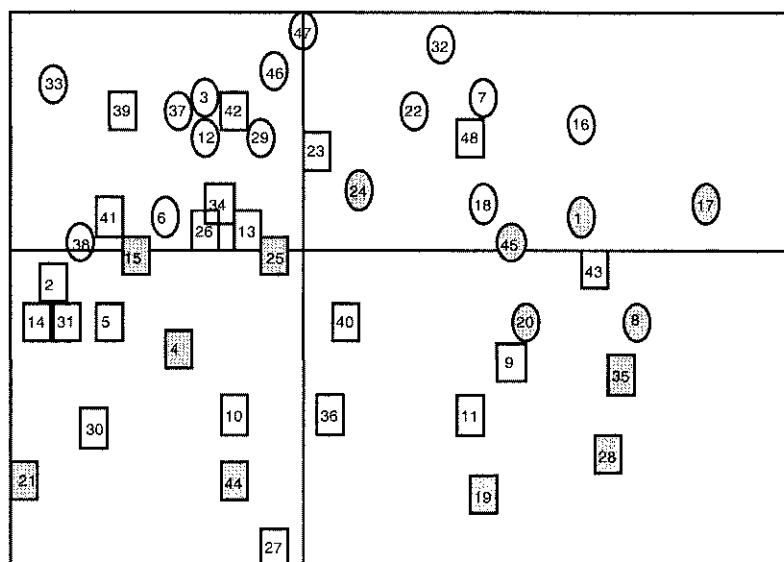
²⁹ Les contributions relatives (CR) mesurent la distance angulaire des modalités vis-à-vis de l'axe factoriel considéré. Plus l'angle est fermé, plus la CR est forte : si l'angle est de 90°, la CR est nulle, si l'angle est nul, la CR est égale à 1. Dans un espace à trois dimensions, la position de la modalité peut être éloignée en avant ou en arrière du plan. La contribution relative permet d'évaluer la distance réelle de la modalité vis-à-vis de l'axe par-delà sa position apparente dans le plan. Elle dévoile la « profondeur de champ » de l'image.

³⁰ Il s'agit de la durée comprise entre le moment de la décohabitation familiale et celui de l'entrée à ALIAS.

Liens parents Oui	Lipa O	0,33	0,12	2,05	0,3	0,95	0,11
Liens parents Non	Lipa N	0,79	0,13	4,48	0,3	1,44	0,08
Liens fratrie Oui	Li frO	0,09	0,1	0,02	0,01	0,8	0,27
Liens fratrie Non	Li frN	0,14	0,02	1,03	0,05	5,17	0,25
Aide parents Oui	Aide O	0,48	0,08	7,75	0,52	1,21	0,06
Aide parents Non	Aide N	0,48	0,11	7,1	0,64	0,34	0,02
Liens parentèle Oui	Lptè O	2,16	0,38	2,67	0,18	0,88	0,05
Liens parentèle Non	Lptè N	0,24	0,06	3,17	0,35	0	0
Héberg. possible c/o parentèle	Parent	0,15	0,02	6,85	0,39	1,1	0,05
Héberg. Possible c/o amis	Amis	0	0	1,48	0,16	0,07	0
Pas d'hébergement possible	Non	0,15	0,03	0,04	0	0	0
Relation école travail Oui	Ec-TrO	1,97	0,22	7,89	0,35	1,35	0,05
Relation école travail Non	Ec-TrN	1,1	0,61	0,33	0,07	0,26	0,04
Ressources illicites Non	RE.iNO	5,17	0,79	1,4	0,08	0,65	0,03
Ressources illicites Oui	RE.iOU	6,84	0,76	2,03	0,08	1,37	0,05
Tentative de suicide OUI	TS OUI	0,13	0,02	5,16	0,44	0	0
Tentative de suicide NON	TS NON	0,31	0,1	3,05	0,39	0,08	0
Justice pénale Non	JPOLNO	3,2	0,72	1,36	0,12	0,39	0,03
Justice pénale Oui	JPOLOU	6,64	0,7	3,07	0,12	1,42	0,04
Justice civile Non	JUCI N	3,22	0,67	0,01	0	0,67	0,04
Justice civile Oui	JUCI O	5,78	0,69	0	0	0,69	0,02
Décohabitation. Familiale -18ans	DF-18a	8,88	0,85	0,05	0	2,94	0,09
Décohabit.familiale 19-21ans	DF19-2	3,01	0,49	2,85	0,18	1,88	0,1
Décohabit.familiale 22 ans et+	DF22+	2,6	0,28	7	0,29	0,05	0



Graph 3 : Plan des facteurs 1 et 2 de l'AFC (individus)



Graph 4 : Plan des facteurs 1 et 3 de l'AFC (individus)

1.4.4 Le premier facteur : l'axe de « la galère »

Le premier facteur (abscisse) « explique » 35,2 % de la totalité de l'information. En d'autres termes, il représente plus du tiers des écarts à l'indépendance de l'ensemble des données interconnectées. Les modalités qui contribuent le plus nettement à sa construction sont, par ordre décroissant des contributions absolues :

Durée comprise entre la décohabitation familiale et l'entrée à ALIAS + de 4 ans : 9,51
Décohabitation. Familiale -18ans : 8,88
Ressources illicites Oui : 6,84
Justice pénale Oui : 6,64
Rue Non : 6,11
Justice civile Oui : 5,78
Ressources illicites Non : 5,17
Famille recomposée : 4,33
Rue Oui : 4,31
Parents mariés : 3,82
Justice civile Non : 3,22
Justice pénale Non : 3,20

La plupart de ces modalités sont apparentées à des variables dont les différents états contribuent à la construction du facteur dans des sens opposés de manière quasi symétrique. Ces variables sont relativement fiables, hormis peut-être celle qui concerne les ressources illicites : certains ont peut-être caché à l'enquêteur de telles pratiques condamnables.

Les modalités les plus fortes ont une connotation temporelle. Elles sont à l'évidence reliées. Les sujets ayant précocement vécu en dehors du domicile familial ont le plus souvent résidé au cours de longues périodes dans divers lieux de vie précaires. Ces variables spécifient d'anciens enfants placés.

Les différentes autres variables sont, pour la plupart, étroitement interconnectées : vie à la rue et ressources illicites, ressources illicites et justice pénale, sont des couples fréquemment coexistants. Leur contribution est cependant plus forte dans leurs modalités « positives » que dans leurs modalités « négatives ».

La dernière variable (situation matrimoniale des parents) contribue également à la construction du facteur : les parents mariés se distinguent ici nettement des familles recomposées,

alors que la modalité « parents séparés » contribue fort peu à la formation du facteur.

Les anciens enfants placés se trouvent à l'extrême droite du graphe. Ils paraissent figurer l'« archétype du SDF » : c'est dans ce secteur que sont regroupés les résidants ayant vécu le plus longuement la vie « de galère ». À l'inverse, la partie gauche du graphe regroupe la plupart de ceux qui ont été en mesure de s'en préserver : les « faux SDF ». La position des sujets par rapport à l'abscisse représente ainsi grossièrement différents « degrés » d'un tel mode de vie. Les premiers se distinguent par une décohabitation familiale précoce, un itinéraire marqué par l'usage durable de ressources illicites, une présence institutionnelle civile et pénale forte, les seconds par une décohabitation familiale plus tardive, un itinéraire obéré par une difficulté momentanée, une présence institutionnelle civile ou pénale faible.

1.4.5. Le second facteur : les liens³¹

La contribution du second facteur (ordonnée des graphes 1 et 3) est beaucoup plus faible. Elle représente un peu plus du tiers de celle du premier facteur (13,7 %). Les modalités qui participent le plus fortement à sa formation sont les suivantes :

Relation école – travail Oui : 7,89
Aide parents : Oui : 7,75
Aide parents Non : 7,10
Hébergement possible chez parentèle Oui : 6,85
Tentative de suicide : Oui : 5,16
Liens parents Non : 4,48
Sujet masculin : 3,63
Liens parentèle Non : 3,17

La modalité dont la contribution absolue est la plus forte est issue d'une variable « objective » fiable. Elle représente le

³¹ L'évaluation d'indices synthétiques n'est ici qu'une approximation réductrice. Les variables paraissent en effet évaluer la quantité de « ressources » en termes de « capital » de liens sociaux, alors qu'en réalité elles constituent une appréciation grossière de leur pérennité. C'est le degré d'instabilité des liens qui est significatif.

lien scolarité - travail. Elle est en position d'extrême excentration (graphe 2), située dans l'angle supérieur gauche. Cette variable est très fortement asymétrique : sa modalité « négative » ne contribue pas du tout à la formation du facteur ; elle se trouve tout près du centre de gravité du système. Cette disposition est due à la rareté de l'attribut positif, et à la pléthore des modalités négatives. Seuls trois sujets ont réussi à obtenir des emplois dans leur secteur de formation scolaire. Ce sont ici des exceptions, la modalité « positive » est l'une des plus marginales du système. Cette variable évalue un lien. Sa forte contribution « positive » dévoile l'absence généralisée de relation entre la scolarité et « le monde du travail » pour la quasi-totalité de la population : c'est ici la norme, un lien est « anormal ».

La plupart des autres variables distribuent leurs modalités sous une forme comparable, ce qui explique la configuration globale du graphique. Les modalités disposées en haut du graphe (ordonnées positives) sont beaucoup plus dispersées et éloignées du centre de gravité que les modalités dont l'ordonnée est négative. Tout se passe comme si, pour la plupart des liens pris ici en considération, la norme était « négative », l'exception « positive ». La plupart des attributs « négatifs », proches du centre, contribuent fort peu à la construction du facteur, malgré leur masse. Ils regroupent en effet le plus grand nombre de réponses.

Il existe cependant une diversité notable des positions des modalités, selon les différentes variables.

Ainsi, les modalités de la variable « aide parents », (il s'agit d'aide matérielle) contribuent fortement à la construction du facteur, dans sa modalité positive comme dans sa modalité négative. Ces deux modalités sont approximativement équidistantes du centre de gravité du système et très proches de l'ordonnée. L'interprétation doit tenir compte de la modicité générale d'une telle « aide ». Il s'agit de dépannages ponctuels, en termes de repas ou d'argent. Les parents sont, dans la majorité des cas, eux-mêmes fort démunis et dans l'incapacité de soutenir durablement leurs enfants après leur départ. Cet appui est un indice du maintien du lien.

La contribution absolue de la modalité « négative » de la variable « liens parents » est notable, mais sa modalité « positive » est beaucoup plus faible. Ici encore, c'est la modalité la plus faiblement représentée, en termes de taux de réponse, qui contribue le plus fortement à la construction du facteur. La conservation des liens avec les parents est beaucoup plus

fréquente (72 % des réponses) que l'apparente « rupture » : il s'agit ici encore de la « norme » attestée par la proximité de la modalité positive du centre du système. (La comparaison des positions des modalités des deux variables atteste que les liens avec les parents sont maintenus sans pour autant que des biens ou des services soient échangés).

On retrouve le même phénomène, plus atténué, les modalités de la variable étant peu pertinentes dans la construction de l'axe, dans les relations avec la fratrie. La modalité positive, dominante, regroupe 90 % des réponses. Ici encore, c'est l'exception qui est dotée de la plus forte contribution.

Les contributions de la variable « liens avec la parentèle » sont presque équilibrées : si la contribution de la modalité négative est légèrement plus forte que celle de l'attribut positif, la différence est faible. La proportion des réponses est également plus équilibrée : 60 % « négatives » contre 40 % « positives ».

Par contre, les modalités de la variable « hébergement » sont fortement dissymétriques. L'attribut « parentèle », marginal (5 réponses seulement), contribue fortement à la formation du second facteur, alors que les CA des modalités dominantes en termes d'effectifs (« amis » et « non ») sont beaucoup plus faibles. Les maigres valeurs des CR de ces deux modalités (notamment « amis » qui paraît située sur l'axe du second facteur), révèle qu'elles sont très éloignées du plan. « Amis » représente plus de la moitié des réponses. Mais celles-ci sont presque toujours assorties de réserves. Il s'agit d'une ressource de fiabilité douteuse. « Parentèle » a une tout autre signification. Dans les (rares) cas « positifs », il s'agit d'une quasi-certitude. L'épreuve est convaincante. Elle signifie qu'un lien fort avec une sœur aînée, un oncle, une tante, les grands-parents, a été éprouvé par un hébergement temporaire.

Il reste deux variables dont les contributions absolues sont notables : les tentatives de suicide et le sexe. Pour la première, les CR sont voisines, mais les modalités ne sont pas parfaitement alignées sur la droite (apparente) passant par le centre du système. Ce qui signifie qu'elle ne sont pas situées toutes deux à une même distance du plan. Mais la différence est sans doute minime. La CA la plus notable est représentée par la modalité « TS Oui ». Il convient évidemment d'être prudent dans l'interprétation, mais il est frappant de constater la proximité de cette modalité avec la plupart de celles signifiant

« l'absence » de liens. Proximité ne signifie pas corrélation : la liaison statistique entre ces diverses modalités n'est pas très nette. C'est cependant l'indice d'un phénomène important, mais qui ne peut s'interpréter de manière simpliste par « l'absence » ou « la présence » de lien. Le problème est beaucoup plus complexe, comme nous le verrons dans l'analyse des récits. Mais c'est une première indication : il y a ici quelque chose à creuser.

La configuration des positions des modalités de la dernière variable (sexe) est voisine. Ici, les CR sont égales. La CA « masculin » est dominante. Les filles ont déclaré beaucoup plus souvent (dans 50 % des cas) que les garçons (19 %) avoir tenté de se suicider. Mais les positions des modalités « fille » et « garçon » sont relativement éloignées dans le plan, des modalités de la variable « suicide ». Ici encore, la distribution des modalités suggère que le sexe n'est pas une variable qui permet à elle seule d'interpréter ces différences. Il existe d'autres éléments, peu apparents, qui jouent sans doute un rôle non négligeable, et que l'on peut imaginer en relation avec la « problématique » des liens.

1.4.6. Un troisième facteur composite : sexe, nationalité du père, cohésion familiale et scolarité

Plus de 23 ans : 9,44
Masculin : 7,84
Père Français : 6,7
Etudes supérieures : 5,86
Bac : 5,32
Liens fratrie Non : 5,17
Parent veuf (ve) : 4,83
Féminin : 4,06
Parents divorcés : 3,62
Père étranger : 3,56

Les graphes 2 et 4 représentent respectivement la distribution des modalités des variables et celle des individus dans le plan formé par les premiers et troisième facteurs. Celui-ci exprime 11,6 % de l'information. La modification de l'ordonnée a produit une nouvelle configuration de l'image, par

rotation autour de l'axe des abscisses. La position des modalités demeure pratiquement inchangée vis-à-vis de celui-ci, mais le « relief » de l'image est transformé.

La CA la plus notable est représentée par une classe d'âge (les plus âgés), qui se distingue des modalités désignant les plus jeunes (CA faibles). De plus, les CR, très différentes, révèlent que les positions des modalités se situent dans des plans d'autant plus distants que les modalités paraissent presque alignées sur l'axe du troisième facteur. Ces modalités s'échelonnent des plus jeunes aux plus âgés, du haut en bas de l'axe. Les plus de 23 ans se distinguent ainsi nettement des plus jeunes, ce qui s'explique en partie par la plus forte proportion de filles âgées : près de 30 % des filles ont plus de 23 ans contre 10 % des garçons. En réalité, les filles occupent plus nettement que les garçons les positions extrêmes de la variable : si elle est « plus vieilles », elles sont également « aussi jeunes » que les garçons (21 % de moins de 18 ans chez les uns et les autres). Par contre, elles s'en distinguent pas une moindre représentation de la catégorie « moyenne » des 20-22 ans. (51 % contre 68 %).

Le sexe est également une variable qui contribue fortement à la formation du facteur. Ce sont ici les garçons qui sont en position dominante, mais la CA de la modalité « féminin » est également notable. On remarque que pour ces deux modalités, les CR sont presque égales : elles sont pratiquement alignées sur la droite passant par le centre du système. On peut considérer qu'elles se situent toutes deux dans le plan.

Il en va de même pour la nationalité du père. Si la CA de la modalité « père Français » est plus forte que celle de « père étranger », les CR sont voisines. Leur alignement suggère également qu'elles se situent dans un même plan. Par contre, les effectifs de ces deux modalités sont fort différents : plus de 70 % des pères sont de nationalité étrangère, contre 30 % de Français.

La variable « niveau scolaire » est très contrastée. Ce sont les modalités les plus marginales « bac » et « études supérieures », qui regroupent respectivement 3 et 1 réponses, qui contribuent le plus à la formation du facteur. Ces modalités sont très fortement excentrées, dans le quart gauche du graphe, c'est-à-dire dans la « partie féminine » du plan. Cette polarisation est également manifeste, mais à un moindre degré, pour la modalité « CEP, BEPC », dont la CA est nulle, ainsi que la CR : elle se situe exactement sur l'abscisse. On retrouve ici la « force » des